

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Y.

Cette lettre sonne toujours en François comme un i simple. Les Anglois qui la prononcent souvent autrement, doivent y prendre garde.



CHAPITRE TROISIEME.

De la Prononciation des Consonnes.

Avant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques règles générales, qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent bien notre Langue.

Première Règle.

EN parlant en public on prononce ordinairement d'une manière plus forte & plus soutenue que dans la conversation: Par exemple, on prononce croire, froid, raidir, je sois, tu sois, il soit &c. de la manière qu'ils sont écrits, c'est-à-dire, d'un son fort ouvert, & non pas craire, froid, rédir, je sats, tu sats, il sats &c. comme on prononce en conversation.

Il y a aussi bien de la différence de la prononciation en prose, & de la prononciation en vers. A l'égard de la prose, lorsqu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voyelles, les *s* & les *z* finales des noms substantifs, & les *t* des troisièmes personnes du pluriel des verbes, quand elles finissent par *ent*, les *t* de plusieurs noms, & quelques autres consonnes finales. On prononce, par

par exemple, les hommes aiment à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire, comme s'il y avoit, les hommes aime à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire.

Pour ce qui est de la Poésie, on prononce toujours les consonnes finales, lorsqu'en les supprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un hiatus. Ainsi il faut prononcer en vers, les hommes aime à se divertir, les Officiers et les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire; mais cette prononciation doit couler doucement. Voyez les articles de l'*f* & du *t*.

Ceux qui feront difficulté de pratiquer cette règle sur ce que je dis, peuvent consulter les Remarques, & les Décisions de l'Académie Française recueillies par Mr. l'Abbé Talemant, pag. 108. &c.

Seconde Règle.

LA plupart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles consonnes, lorsque l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par exemple, abatre, accorder, apeler, ariver, &c. au lieu d'abbatre, accorder, appeller, arriver &c.

Lorsqu'un *e* se trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*, comme dans belle, bellot; querelle, quereller; guerre, guerrier; terre, terreau; lettre, lettré; mettre, mettez, &c. il faut laisser les deux consonnes, n'y ayant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent l'*e* qui précède ouvert. A l'égard du Verbe apeler, comme le premier *e* est muet, il faut l'écrire par une seule *l*, car autrement cet *e* seroit ouvert. Mais si le second *e* devient féminin, il est bon alors de mettre deux *ll*, comme dans j'apelle, tu apelles, &c. j'appellerai, &c.

*s'appeller*ois, &c. parce que le premier *e* devient ouvert, quand le second devient muet.

Troisième Règle.

IL est bon de retrancher les consonnes des mots où elles ne se prononcent jamais, lorsque ce retranchement ne fait point d'équivoque: Par exemple, un grand nombre de bons Auteurs écrivent présentement, *avis*, *ajouter*, *prompt*, *tems*, *lait*, *sujet*, *je prens*, *répondre*, *tête*, *enfants*, *parens*, &c. au lieu de, *advis*, *adjoûter*, *prompt*, *temps*, *laid*, *subjéct*, *je prends*, *respondre*, *teste*, *enfants*, *parents*, &c.

On garde quelquefois des lettres inutiles en de certains mots suivant leur origine, pour les distinguer de quelques autres mots qui se prononcent de la même manière: Par exemple, on écrit avec un *d*, *poids*, (pondus) *pesanteur*, pour le distinguer de *pois*, (pisum) *sorte de légume*, & de *poix*, (pix) *sorte de gomme*. Il en est de même de *compte* (computus,) *calcul*, où l'on garde le *p*, pour le distinguer de *Comte*, (Comes) *titre d'honneur*, & de *conte*, (narratio).

Quatrième Règle.

QUAND il y a deux ou trois consonnes à la fin d'un mot qui est suivi de quelque ponctuation, ou d'un autre mot qui commence par une consonne, on ne prononce que la première des consonnes, & même souvent on n'en prononce aucune, comme dans les mots qui finissent en *st*, & en *ts*, & dans quelques autres. Les exemples rendront la chose claire.

Exem-

Exemples.

<i>Les Ducs de Saxe.</i>	} pro- non- cez.	<i>Lé Duc de Saxe.</i>
<i>Les Chefs d'une armée.</i>		<i>Lé Chef d'une armée.</i>
<i>Ils sont seuls.</i>		<i>I son seul.</i>
<i>Exemts d'impôts.</i>		<i>Exém d'impô.</i>
<i>De grands Seigneurs.</i>		<i>De grán Seigneur.</i>
<i>Vingt soldats.</i>		<i>Vin soldá.</i>
<i>Vers le rempart.</i>		<i>Vér le rempar.</i>
<i>Les arts mécaniques.</i>		<i>Les ár mécaniques.</i>
<i>Le corps humain.</i>		<i>Le cor humain.</i>
<i>Il est fort.</i>		<i>Il é for.</i>
<i>Une forest.</i>		<i>Une foré.</i>
<i>Je mets.</i>		<i>Je mé.</i>
<i>Des faits d'armes, &c.</i>		<i>Des fai d'armes.</i>

Il faut excepter de cette règle les mots suivans, dans lesquels les deux dernières consonnes se prononcent toujours; *arc*, *talc*, *Marc* (nom d'homme) *Turc*, *fisc*, *busc*, *musc*, *paçt*, *parc*, *porc*, *exaçt*, *corrèct*, *dirèct*, *suspect*, *indirect*, *Mars* (le Dieu de la guerre) *Zest*, *Est*, *Ouest*, (vents) & leurs composés; *Christ* (quand ce nom n'est pas joint à celui de *Jésus*) & presque tous les noms étrangers de pays, de villes, &c.

Plusieurs personnes retranchent l'*s* dans les mots qui finissent en *st*, suivant la seconde règle générale, excepté dans le Verbe *est*, qui étant écrit sans *s*, pourroit faire équivoque avec la conjonction *Et*. Quand on supprime l'*s* muette, on marque la voyelle précédente d'un accent circonflexe, lorsque cette voyelle est longue: Exemples, *forét*, *il aimât*, *il fit*, *il reçût* &c.

Quoique le *t* ne se prononce jamais devant l'*s*, on le conserve toujours, lorsqu'il est après une voyelle: Exemple, *un mets*, *je remets*, *je promets*, *des fagots*, *des habits*, &c.

Les

Les bons Auteurs écrivent présentement, *paëte*, *busque* & *musque*, au lieu de *paët*, *busc* & *musc*.

Cinquième Règle.

Les consonnes finales se prononcent dans presque tous les noms propres étrangers, comme dans *Acab*, *Isac*, *David*, *Ajax*, *Darius*, *Minos*, *Pélops*, *Alep*, *Rotterdam*, *Sichem*, &c.

B.

Cette consonne se prononce à peu près comme un *p*. quand elle est devant une *s*, ou devant un *t*, comme dans *obscurcir*, *observer*, *obtus*, *obtenir*, &c. qu'on prononce approchant d'*opscurcir*, *opserver*, *oprus*, *optenir*.

Elle se prononce à la fin des noms propres, comme dans *Moab*, *Oreb*, suivant la V. Règle générale. Elle est muette dans *plomb*, & *rumb*, ou *romb de vent*; mais elle sonne dans *radoub*.

C.

Ca, *Ce*, *Ci*, *Co*, *Cu*, se prononcent *Ka*, *Se*, *Si*, *Ko*, *Ku*. Mais *ça*, *ço*, *çu* écrits avec une cédille sous le *c* ont le son de *Sa*, *So*, *Su*. Exemples, *deçà*, *façon*, *reçu*, prononcez *de-sà*, *fa-son*, *re-su*.

On prononce le *c* comme un *g* dans *second*, *secret*, *secrétaire*, *nécromance* & *nécromancie*.

On prononce, & on écrit *congrène*, plutôt que *gangrène*.

Le *C* sonne à la fin des mots comme dans *bouc*, *suc*, *pic*, *avec*, &c. Mais il est muet dans *banc*, *blanc*, *fic* (sorte de maladie de chevaux) *flanc*, *franc*, *jonc*, *tronc*, *marc* (nom appellatif) & peut-être dans quelques autres. Il faut remarquer à l'égard de *blanc* & de

de *franc*, que le *c* s'y prononce comme un *k* dans quelques phrases devant une voyelle, comme dans *du blanc au noir*, *franc & quitte*, *franc Archer*, *franc alleu*, *franc étourdi*, prononcez, *du blank au noir*, &c.

Cette lettre est muette devant une consonne dans *broc*, *cotignac*, *estomac*, *tabac*. Ainsi prononcez *broc de vin*, *cotignac d'Orléans*, *estomac d'Autriche*, *tabac de Verine*, comme *bro de vin*, *cotigna d'Orléans*, &c.

On prononce le *c* dans *sanctuaire*, dans *sanctifier*, & dans *œtroier*. Il est muet en *contracti*; prononcez *contract*.

Il est aussi muet dans la particule *donc*, excepté lorsqu'elle commence une période, ou que l'on s'en sert pour tirer une conséquence dans les formes: Exemples, *Donc vous ne prétendez pas*, &c. *Tout homme est un animal: Donc Pierre qui est homme, est un animal*.

Ch se prononce en François d'une façon singulière; mais ces deux lettres ont le son d'un *k* dans les mots pris de la Langue Hébraïque ou de la Langue Grecque, comme dans *Cham*, *Chaldée*, *Chus*, *Archaïe*, *Archange*, *Archétype*, *Archonte*, *Alchymie*, *caractère*, *Charybde*, *les Charites*, *Chersonèse*, *chiragre* (maladie), *Chélidoine*, *chiromance*, *schirre*, *Catéchumène*, *Echo*, *chœur*, *Chorographie*, (*Archéanasse*, *Archélaüs*, *Archestrat*, *Archigènes*, *Bacchus*, *Escbyle*, *Archilochus*, *Leschès*, *Epicbarne*, *Chérile*, &c. noms d'hommes) Prononcez *Kam*, *Kaldée*, *Arkange*, &c. Quelques-uns prononcent *Archiépiscopal*, & d'autres *Arkiépiscopal*.

On peut fort bien retrancher l'*h* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, & devant l'*r*, excepté dans le nom de *Christ* & ses dérivés. On écrit aussi toujours *chœur* & *chrême* avec une *h*, parce qu'autrement le premier seroit équivoque avec *cœur* (cor), & le second avec *crême*, (pingue lactis.)

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

C.

Les Alemans prononcent ce, ci, comme tse, tsi, & les Italiens comme tche, tchi.

Les Anglois prononcent ch comme tch, mais ils doivent le prononcer comme leur ch: Par exemple, nous prononçons charité, chambre, comme ils prononceroient tharité, thambre.

Les Alemans doivent prononcer notre ch, comme ils prononcent leur sch: Par exemple, ils prononcent Schomberg, comme nous faisons Chomberg.

Les Italiens doivent donner à ces deux lettres le son qu'ils donnent à c, devant un e ou un i. Ainsi ils doivent prononcer charité, chambre, &c. à peu près comme s'ils étoient écrits ainsi, sciarité, sciambre &c.

D.

Cette lettre est muette à la fin des mots: Exemples, nud, crud, verd, chaud, bled, pied, muid, &c. Présentement la plupart des Auteurs écrivent sans d les trois derniers mots, blé, pié, mui.

Le d est aussi muet en froid & laid devant une consonne, mais il se prononce comme un z quand il suit une voyelle, ou quand ces mots finissent la période. Prononcez donc froid Prédicateur, laid visage, comme froi Prédicateur, lai visage: mais prononcez, Il fait froid, il est laid, un froid Orateur, un laid homme, comme Il fait froit, il est lait, un froit Orateur, un lai-homme. On prononce aussi le d comme un z, devant une voyelle dans les adjectifs grand, second, profond, & peut-être dans quelques autres: Exemples, grand Orateur, second article, prononcez gran-tOrateur, secon-tarticle. Il a encore le même son dans l'adverbe quand, & à la troisième personne du présent de l'Indicatif devant les pronoms

nomi-

nominatifs il, elle, on: Exemples, quand irez-vous? quand un homme est habile, &c. Que vend-il? perd-elle? mord-il? que répond-on? &c. prononcez, quantirez-vous? quan-tun homme est habile; que ven-til? per-tello? mor-til? que répon-ton? &c. Ailleurs on ne prononce pas ordinairement le d en ces Verbes, si ce n'est dans un discours soutenu: Exemples, Il s'y prend un peu tard, il répond en habile homme, il perd un écu, il mord en traître, &c. prononcez, il s'y pren un peu tard, il répon en habile homme, &c. Quelques personnes prononcent grant' Ecurie, & non pas grande Ecurie.

On doit toujours prononcer pié à terre, & jamais pié tà terre. Fond en comble se prononce son-ten comble.

On écrit présentement galant plutôt que galard. On prononce le d dans admonéter. On prononce & on écrit amodier, amodiation, &c. plutôt qu'admodier, admodiation, &c.

Remarques pour les Etrangers touchant la lettre

D.

Les Alemans, & sur-tout ceux qui demeurent aux environs du Rhin, prononcent le d d'un ton presque aussi dur que le t. Ils prononcent par exemple, Diable, domaine, comme Tiaple, tomaine.

F.

Cette consonne se prononce à la fin des mots: Exemples, fief, chef, vis, soif, veuf, &c. Mais elle est muette dans clef, étœuf, & chef-d'œuvre. On écrit aujourd'hui clé plutôt que clef.

Elle est toujours muette à la fin du mot cerf, dans ces phrases, courre le cerf, être à la mort du cerf,

cerf,

cerf, un cerf de dix cors, un cerf aux abois. La plupart des gens de Paris ne le prononcent point dans *bœuf, nerf & œuf*; mais il vaut mieux l'y faire sonner. Elle est toujours muette au pluriel de ces mots, & en celui de *neuf* (novus): Exemple, *des habits neufs*, prononcez *des habits net, des bœuf, &c.*

L'*f* est muette devant une consonne dans *neuf* (nom de nombre;) mais elle a le son d'un *v* devant une voyelle: Exemple, *neuf heures*, prononcez *neu veures*.

On écrit & on prononce *Bailli* & non pas *Baillif*.

G.

Ca, ge, gi, go, gu, se prononcent *ga, je, ji, go, gu*. Lorsqu'il y a un *e* féminin devant une des voyelles, *a, o, u*, cet *e* est muet, & ne sert qu'à adoucir le son du *g*: Exemples, *je mangeai, tu mangeas, nous mangeons, ils mangent*, &c. prononcez, *je manjai, tu manjas*, &c. mais quand il y a un *u* après le *g* devant *e* ou *i*, le *g* devient dur, & l'*u* ne se prononce point: Exemples, *guérir, guerre, guide, guise* (manière) *guirlande*, &c. prononcez comme s'il y avoit, *gberir, gberre, gbide*, &c. Excepté, *Guise* (nom de ville) *éguille, éguillette, éguillon, éguiser*, & leurs dérivés où l'*u* se doit prononcer. Elle sonne aussi nécessairement, quand elle fait une syllabe séparée de l'*e*, ou de l'*i*, comme dans *ciguë, ambiguë, ambiguïté, contiguïté*, &c.

L'*E* sonne après le *g* dans un petit nombre de mots qui viennent du Grec, comme *géant, géomance, géomètre, géographie*, &c.

L'*E* est muet dans *geolier* & dans *George*; prononcez, *jolier, forge*.

Le *G* ne sonne point à la fin des mots, excepté dans *bourg & joug*, qu'on prononce *bourk, jouk*; mais il est toujours muet dans *fauxbourg*. Il a aussi le son du *k* dans le mot *sang* devant un adjectif qui

com-

commence par une voyelle; & dans le mot *long* devant un substantif qui commence aussi par une voyelle: Exemple, *un sang échauffé, un long espace*; prononcez *un sank échauffé, un lonk espace*. On prononce aussi *du sang & de l'eau*, comme *du sank & de l'eau*. *Rang* a le même son devant un adjectif qui commence par une voyelle, comme, *un rang illustre, un rang élevé*; prononcez *un rank illustre, un rank élevé*.

Ces deux lettres *Gn* sont toujours jointes dans une même syllabe: Exemples, *enseigne, digne, insigne* &c. prononcez; *enseigne, di-gne, insigne* &c.

Le *G* est muet dans *signer, signifier*, & leurs dérivés. Les Parisiens ne le prononcent point aussi dans *agneau*, mais on ne doit pas les imiter en cela.

Quelques personnes ne font point sonner le *g* en *magnifique, magnificence, magnifier*; mais cette lettre s'y doit prononcer.

On n'écrit plus *cognôtre* ni *prognostiquer*, mais *connoître & pronostiquer*.

Quoique le *g* soit muet dans *vingt, doigt, & legs*, on ne laisse pas de l'y conserver suivant la seconde règle générale, pour éviter l'équivoque que ces mots pourroient faire avec *il vint, il doit, les*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

G.

Les Italiens prononcent *ge, gi*, comme *dge, dgi*.

Les Anglois prononcent aussi *ge* de la même manière, excepté dans le Verbe *get* & ses composés, qu'ils prononcent comme nous prononçons *guet*, &c. Pour la syllabe *gi*, ils la font presque toujours sonner comme nous prononçons *gui* dans *guide*. Les François ne prononcent jamais de *d* devant le *g*.

Les Alemans & les Flamans font sonner *ge, gi*, comme nous prononçons *gue, gui*, dans les mots *guerre, gui*.

guide; mais ge, gi, ont un son bien plus doux en François.

Gna, gne, gni, gno, gnu, se prononcent comme en Italien, & comme l'ñ Espagnole. Cette prononciation se fait un peu du nez, en joignant ces deux lettres dans la même syllabe.

H.

Cette lettre est muette dans les noms François qui la tiennent du Latin dont ils sont formés: Exemples, les hommes, une heure, exhorter, &c. prononcez, le zommes, un'eure, ézorter, &c. Il faut excepter de cette règle, héros, hâle, baletier, bennir, bennissement, harpie, bergne, bargneux, baran. Je mettrai ici une liste des mots où l'h est aspirée, afin de tirer d'embarras les personnes qui ne savent pas la Langue Latine, ou qui auroient de la peine à démêler les étymologies.

Liste des Mots où l'h est aspirée.

Ha, Hâ,	halener, &c.	haper,
habler, &c.	haler,	haquente,
habier, &c.	halier,	haquet,
bagard, &c.	haller,	haran, &c.
haie,	haller,	harangue, &c.
baillon.	halte,	haras, &c.
bâir, &c.	hameau,	harceler,
haire,	hampe,	harder,
halbreda,	hanap,	hârdes,
hâle, &c.	hanche, &c.	hârdi,
halebarde,	haneton,	haricot,
halebran,	hanter, &c.	haridelle,
halecret,	hapelourde,	harlequin,

har.

harnois, &c.	bériffon,	bors,
haro,	bériffer,	bornis,
harpe,	béron,	botte, &c.
harpie,	béros,	boublon,
harpon, &c.	berse, &c.	boue, &c.
hart,	bêtre,	houle,
hase,	beurter, &c.	houlette,
hâte, &c.	hibau,	houpe,
haubant,	bideux, &c.	houpelande,
haubereau,	bie, &c.	houret,
haubergeon,	biérarchie, &c.	houfpiller,
haubert,	boc,	houffe,
hâve, &c.	boca,	houx, &c.
havre,	bocher, &c.	Hubert,
havresac,	bocbet,	bucbe,
haut, &c.	boyau,	huée, &c.
hausse col,	bola,	Huguenot, &c.
hazard, &c.	Holande,	buit, &c.
hê,	homard,	bulote, ou buette,
beaume,	hongre, &c.	humer,
bem,	Hongrie, &c.	hune, &c.
bennir, &c.	honte, &c.	hupe, &c.
bérait,	boquet,	hure,
bête,	boqueton,	hurler, &c.
bergne, &c.	borion,	bute.

Voilà à peu près tous les mots où l'h est aspirée. Leurs dérivés gardent la même prononciation, excepté, héroïne, héroïque, & héroïsme, dont l'h est muette, quoiqu'elle se prononce en héros.

Un nouveau Grammairien n'en a excepté en tout que 46, par oubli sans doute; au lieu que j'en ai mis environ 114, ou 115, dans cette liste. On doit prendre garde à cela.

Les sentimens sont fort partagés sur le mot Henri, mais on aspire toujours l'h au pluriel.

Bien des gens n'aspirent point l'h dans Holande,

Ho-

Holandois, Hongrie, & Hongrois; c'est une faute, on l'y doit prononcer.

L'*b* ne se prononce point dans *chr*, *ib*, & *rb*. Exemples, *Christ*, *Théologie*, *Rhétorique*, &c. Prononcez, *Crist*, *Téologie*, *Rétorique*, &c. Il y a de bons Auteurs qui écrivent présentement ces mots sans *b*, excepté, *Christ* & ses dérivés, & *chrême*, où l'on doit toujours conserver l'*b*.

Il est bon de retrancher l'*b* qui se trouve après le *t*, parce que quelques Etrangers donnent à ces deux lettres un son tout particulier: Exemples, *Orthographe*, *Théologie*; écrivez & prononcez, *Orthographe*, *Téologie*, &c.

Ces mots *Hiérusalem*, *Hiérôme*, *Hiéronimite*, se prononcent & s'écrivent mieux *Jérusalem*, *Jérôme*, *Jéronimite*.

Le P. Bouhours prétend qu'on doit prononcer de même *Jérarchie*, au lieu de *Hiérarchie*. Je crois qu'il y a peu de gens de son opinion.

J.

Cette consonne se prononce devant toutes les voyelles, comme le *g* devant l'*e* & l'*i*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

J.

Les Alemans, les Flamans & les Italiens n'ont point d'*j* consonne, & ils prononcent, par exemple, *Jésus*, *Job*, comme *iesus*, *iob*.

Les Anglois prononcent *ja*, *je*, *ji*, *jo*, *ju*, comme *dja*, *dje*, *dji*, *djo*, *dju*. Notre prononciation est plus douce, & nous ne faisons point sonner de *d* devant l'*j*.

La

L.

La lettre *l* prend le son d'un *u* dans *col*, *licol*, *mol*, *fol*, *sol*, qui se prononcent & qui s'écrivent même présentement, *cou*, *licou*, *mou*, *fou*, *sou*. Mais on prononce, & on écrit, le *col de la vessie*, le *col de la matrice*, le *Col de Pertuis*, qui est un passage dans les Pyrenées, & le *Col de Tende*, en Savoie. *Col*, dans ces deux derniers mots, vient de *collis* & non pas de *collum*. On dit *haussècou* & *hauffècol*, mais le premier est le meilleur. On prononce aussi *B-mol*.

L'*l* sonne à la fin des mots: Exemples, *mal*, *sel*, *fil*, &c. Excepté, *barril*, *chenil*, *fusil*, *gentil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *sourcil*, *perfil*, *Toul*, (nom de Ville) *soul*, *cul*, *genouil*, *verrouil*, & peut-être un très-petit nombre d'autres. Ces quatre derniers mots s'écrivent mieux à présent *sou*, *cu*, *genou*, *verrou*. L'*l* est encore muette dans le pronom personnel *il* devant une consonne, & même devant une voyelle dans une interrogation, & au pluriel *ils*: Exemples, *il fait*, *parle-t-il à vous?* &c. prononcez, *i fait*, *parle-t-i à vous?* *ils sont*, *ils ont*, &c. prononcez, *i sont*, *i zont*, &c.

On ne prononce point aussi cette consonne en conversation dans *quelque*, *quelqu'un* & *quelconque*. Elle est toujours muette en *fil* & *pouls*. Quelques Auteurs écrivent aujourd'hui ce dernier mot sans *l*, mais mal.

Quand deux *l* sont précédées d'un *i*, elles ont ordinairement un son qu'on appelle liquide, ou mouillé, & qui se forme en aprochant la langue des dents. Il est tel que celui du *gli* des Italiens: Exemples, *fil*, *piller*, *aiguille*, *ailleurs*, *meilleur*, *feuille*, *cueillir*, *juillet*, *s'agenouiller*, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par *ill*, comme, *illégitime*, *illusion*, &c. & les suivans, *Achille*, *argille*, *camomille*, *distiller*, *imbécille*, *mille*, *Toive l.* B pu

pupille, syllabe, tranquille, ville. Pour ôter l'embaras que cette orthographe peut causer, on feroit mieux d'écrire ces mots avec une seule *l*, excepté *ville* qui n'ayant qu'une *l* pourroit faire équivoque avec l'adjectif féminin *vile* (*vilis*.)

Je remarquerai ici que plusieurs personnes qui ont contracté dans l'Ecole l'habitude de prononcer les doubles consonnes, conservent cette prononciation dans les mots François qui commencent par *ill*, & par *imm*: Par exemple, ils prononcent *illustre*, *illégitime*, &c. comme *il-lustre*, *il-légitime*, faisant sonner fort les deux *l*. Ils prononcent de même, *immortel*, *immédiat*, &c. comme *im-mortel*, *im-médiat*. Si ces gens-là consultent les personnes polies, & surtout les Dames, ils verront qu'elles prononcent *illustre*, *illégitime*, &c. par une seule *l*; & que dans *immortel*, *immédiat*, elles prononcent légèrement la première *m*, comme une *n* sur laquelle elles n'apuient presque point. C'est-là une vérité de fait, dont les gens du Pays Latin ne doivent pas être seuls juges. Voyez ce que j'ai dit sur l'*l* voyelle.

L'*l* finale a aussi un son liquide après les diphtongues *ai*, *ei*, *eui*, *uei*, *oui*: Exemples, *mail*, *soleil*, *deuil*, *cercueil*, *fenouil*, &c. Ajoutez encore à ces mots, *péril*, *babil*, *Bresil*, *Avril*, *mil*, *gentil* dans le mot *gentilhomme*, (mais l'*l* est muette au pluriel *gentilshommes*, prononcez *gentizommes*.)

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

L.

Le son de notre *l* liquide est très-difficile à la plupart des Etrangers, & particulièrement aux Alemans. Il se fait en aprochant la langue des dents & du palais; mais il est impossible qu'ils attrapent cette prononciation, à moins qu'ils ne l'entendent répéter plusieurs fois. Cette prononciation se fait comme le *gli* des Italiens, comme je viens de dire.

& nous prononçons *ill* dans bataille & canaille, comme ils prononcent leur *gli* dans les mêmes mots *battaglia*, *canaglia*.

M.

Cette lettre a le son d'une *n* devant *b*, *n*, *p*: Exemples, *membre*, *colonne*, *emporter*, *exempt*, *prompt*, &c. prononcez, *menbre*, *colonne* &c. On doit excepter, *amnistie*, *hymne*, *indemniser*, *calomnie* (& ses dérivés, *pammélies*, (sacrifices) & quelques noms propres, comme, *Jupiter Annon*, *Agamemnon*, *Emmanuel*, &c.

Quand il se trouve deux *m* ensemble, la première se fait fort peu sentir. Ainsi prononcez *immédiat*, *immobile*, *bonne*, *commode*, presque comme *i-médiat*, *i-mobile*, *bo-me*, *co-mode*, &c.

Plusieurs personnes écrivent présentement *danner*, *condanner*, *colonne*, *solemel*, &c. au lieu de *damner*, *condamner*, &c.

M se prononce à la fin des mots comme une *n*. Exemples, *sain*, *nom*, *parfum*, &c. prononcez *sain*, *non*, *parfun*, &c. Excepté *Hem!* & les noms propres, comme *Sem*, *Rotterdam*, &c.

Dans *Adam*, *Abraham*, *Absalom*, &c. elle se prononce comme dans *an* & *bon*.

N.

Cette consonne se prononce comme un *n* dans *Convent* & *Marmontier*, que plusieurs personnes écrivent présentement, *Couvent* & *Marmoutier*.

On ne prononce ordinairement qu'une *n*, lorsqu'il y en a deux précédées d'un *a*. Exemples, *Année*, *anneau*, *danner*, *condanner*, &c. prononcez *anée*, *anel*, *aneau*, *daner*, *condaner*, &c.

Plusieurs personnes ne prononcent aussi qu'une *n* dans les mots où il y en a deux après un *o*. Par exemple, ils prononcent *donner*, *tonner*, *personne*, &c. comme si ces mots étoient écrits, *do-ner*, *to-ner*, *per-so-ne*. Mais si l'on y prend bien garde, on s'apercevra qu'on fait tant soit peu sonner la première *n*, aussi bien